



**soli in situ**

# **soli in situ**

Composé et interprété par Cyril Hernandez

Son Vanessa Court, Jules Berbessou, Jean-François Thomelin , François Weber  
Collaborations Artistiques Caroline Baudouin, Michel Jacquelin, Véronique Petit,  
Régie générale & construction Cyril Monteil / Laurent Morel

Production

La TRUC, Lieux Publics (Centre National de Création des Arts de la Rue)  
pOlau | Pole des arts Urbains | Compagnie OFF |

L'Abattoir (Centre transnational de production pour les arts de la rue)  
avec le soutien de l' Agora-Scène Conventionnée de Boulazac,

de la Maison Populaire de Montreuil (accueil en résidence) et de l'ARIAM Ile de France.  
Centre d'Art Georges Pompidou de Cajarç

Avec l'aide de la DRAC Ile de France et de la DMDTS, Ministère de la Culture, et du Dicréam (aide à la production).

Remerciements à Décor Sonore

## SOLI IN SITU

Un musicien, prestidigi-tapeur, preneur et manipulateur de son vous entraîne dans un voyage électro-cosmique. Accompagné d'une Fusée à son et de son satellite, il vous fera découvrir l'univers galactique du Calderophone. Vous oscillerez avec le Marcelophone, vous ondulerez au son du Larsenophone, vous plongerez dans la vibration de la Planète Liquide et danserez sur la pulse du Totem-Bidon. De Station en station, l'espace traversé se prête aux rythmes d'un carnaval décalé.

Marcher et faire sonner l'espace traversé, tel est l'enjeu premier de Soli in Situ.

Un musicien-marcheur investit l'espace public comme aire de jeu.

Il sculpte la matière sonnante du lieu traversé.

En martelant et caressant les objets qui croisent sa route, le musicien chaman-électroacoustique fait surgir l'âme des objets in situ. C'est un archéologue sonore, faisant appel à la mémoire des lieux traversés, un ethnologue de passage musicalisant les désirs de ceux qui vivent là.

Soli in situ est une mise en mouvement musical, une pulsion rythmique pour faire entendre le temps dans l'espace.

Soli in situ met en jeu une marche puissante et festive.

Un piéton, à la fois musicien percutant, preneur et manipulateur de sons.

Un ingénieur du son mobile, mixe la musique produite en temps réel et en temps différé.

Une fusée à son rassemble et entraîne le public autour d'elle. Antenne de diffusion sonore s'élevant à 6 mètres, elle est le symbole spatial de Soli in Situ, à mi-chemin entre les chars des processions religieuses, et les géants des carnivals.

La marche est rythmée par 5 installations sonores.

Elles transforment la rue de manière plastique, et renouvellent notre perception de l'espace public.

Elles ont en commun un caractère sobrement monumental, fragile et gigantesque à la fois.

## SOLI IN SITU

by Cyril Hernandez

A musician, a percussive conjurer, a capturer and manipulator of sounds, leads you on an electro-cosmic voyage. Accompanied by a rocket of sound and its satellite, he'll introduce you to the galactic universe of Calderophone. You will oscillate to the Marcelophone, undulate to the sounds of the Larcenophone, you'll plunge into the vibrations of the Liquid Planet and dance to the beat of the bogus-totem. From one station to the next, the space you travel bends itself to the rhythms of a chaotic carnival.

Cyril Hernandez is a french composer and a musician playing percussion. He composes for Theater and Dance He performed with a lot of french chorégraphers like Olivia Grandville, Loïc Touzé, Julia Cima... He played also with musicains like Martha Arguerich, Smadj, Bernard Lubat, Nicolas Frize, Emilie Simon....

He composed and created a solo, Soli Mobiles –Solo Frappé, in which he involves music and movement.

His last projects, Multiples de deux gathered five differents artists coming from different artistics fields (dance, music and visual arts)

Soli In Situ, a solo with five installations and music for outdoor performance, is his 2006's creation.

Je suis percussionniste. Je tape, je cogne, je caresse, je frotte, je sonne.

Je compose et je joue avec les sons et l'espace. Ma musique met le corps du musicien en avant.

J'aime bouger avec les sons, mobiliser tout mon corps pour les émettre, les transformer, les sculpter. J'aime qu'ils me fassent vibrer, je les fais surgir et ils m'emmènent. Le spectateur-auditeur entend le mouvement.

Je trace un chemin où le corps est musicien de tout.

*Soli in situ* est un départ, une ouverture.

Sortir n'est pas anodin. C'est sortir du studio, du lieu dédié à ma musique afin de solliciter les rencontres, l'imprévu, au hasard d'une balade.

*Soli in situ* est un développement, une mise en mouvement, un mouvement musical.

Dans mouvement il y a direction, il y a union. Un mouvement du corps, un mouvement de pensée, une démarche. Dans mouvement, il y a mobilité, départ, route.

Se réapproprier l'espace public, le donner à entendre, à voir, redécouvrir. Perturber le sens et les sens en détournant par le son et la scénographie, le lieu de la manifestation. Désuniformiser l'espace public par la musique.

*Soli in situ* est un processus qui associe le public. Le spectateur, volontaire, devient acteur et s'inscrit dans le mouvement. Il participe à la manifestation, il fait vibrer son espace. Le public est un orchestre modulaire, le spectateur un citoyen musicien.

*Soli in Situ* est l'aboutissement de recherches sur les traitements sonores et visuels en temps réel et sur les interfaces gestuelles.

Cyril Hernandez, 2005

*Soli in situ* s'inscrit dans la continuité du travail de recherche sonore, musical et scénique mené par Cyril Hernandez au sein de La Truc depuis 2003.

Après *Soli Mobiles-Solo Frappé* (création 2003) et *Multiples de deux*, spectacle fleuve créé en mai 2005 à la Villette, La Truc poursuit son investissement dans des pratiques et des domaines de représentations multiples.

Avec *Soli in Situ*, Cyril Hernandez renouvelle ces croisements artistiques hybrides en investissant davantage la ville et l'espace public, dans un objectif de rencontre avec le passant, le spectateur, le curieux, le citoyen.

Cyril Hernandez compose avec deux champs musicaux de temporalités différentes :

### I / Le temps de la représentation

Les objets in situ constituent le matériau sonore de base de la composition de Soli In situ.

En amplifiant et en déformant les sons issus du lieu même, il fait surgir la richesse inscrite dans notre environnement.

Le simple filet d'eau d'une fontaine pris au piège des micros du musicien se transforme en une vague déferlante. La captation du son d'un réverbère nous fait entrer dans l'univers polyrythmique javanais..

La marche est ponctuée par 5 installations qui transforment la rue de manière plastique. Elles ont en commun un caractère sobrement monumental, fragile et gigantesque à la fois.

#### **Le Larsenophone :**

Cette installation s'inspire des expériences d'Yves Klein sur les zones de sensibilité picturale, dans lesquels l'artiste donne à voir la créativité qui habite le vide.

Un cube vide de 4 mètres de côté, posé en pleine ville.

Un cube comme un maison stylisée, comme un repère, point de départ un intérieur à l'extérieur.

4 haut-parleurs suspendus rentrent en larsen avec les micros du musicien. Un surf sonore électrique, l'oscillation des haut-parleurs, les mouvements du musicien font vibrer l'espace. Le larsen, boucle du son sur lui-même, s'anime et s'enrichit, devenant un chant électrique, une musique de l'air et du mouvement.

**Là Eau :** Cette installation joue avec les symboles alchimistes:

Au sol un cube évidé, support du musicien

Un triangle tipi de plus de 5 mètres de haut, supporte une demi-sphère pleine d'eau, suspendue à 2 mètre du sol, comme une goutte d'eau en apesanteur, avec laquelle le musicien joue, agit et interagit.

Deux sculptures sonores, hommage à Alexander Calder et Marcel Duchamp:

**Le Calderophone :** mobile de Cymbales.

Reprenant la jubilation des mobiles de Calder, chaque action du musicien, remodèle l'espace tout entier, chaque choc, chaque tintement provoque un mouvement de l'ensemble du mobile.

C'est une représentation de la galaxie, une cosmologie sonore et visuelle.

**Le Marcelophone :** *ready made* de Marcel Duchamp, un porte bouteille suspendu, agrémenté de tubes métalliques, sonne comme les cloches des campaniles. Sa rotation et son oscillation nous entraîne dans l'univers sonore des gamelans indonésiens.

Pour clore le parcours de manière festive, le public se trouvera rassemblé autour du **Totem Bidon** : une tour formée par 5 bidons superposés s'élève à de plus de 4 mètres de haut. Le musicien, joue juché sur une balustrade, un candélabre ou à la fenêtre d'une façade. Il martèle ce tambour géant, et met la rue en transe.

II / Le temps de notre mémoire sonore

Un temps différé

Des captations réalisées in situ ou hors contexte sont diffusées lors de la représentation.

Le son diurne d'un lieu rejoué en nocturne, une place vide la nuit s'emplit des sons qui l'ont traversé dans la journée, ...

Des sons provenant de tout autres contextes sèment le trouble, un troupeau de brebis traverse la rue, une cascade pyrénéenne s'invite dans la déambulation, les sirènes sonnent alors qu'il n'est pas l'heure...

Notre écoute ainsi perturbée, devient plus sensible. C'est la mémoire de chacun qui refait vivre l'espace.

Cette thématique se rapproche de la notion de paysage sonore de Luc Ferrari.

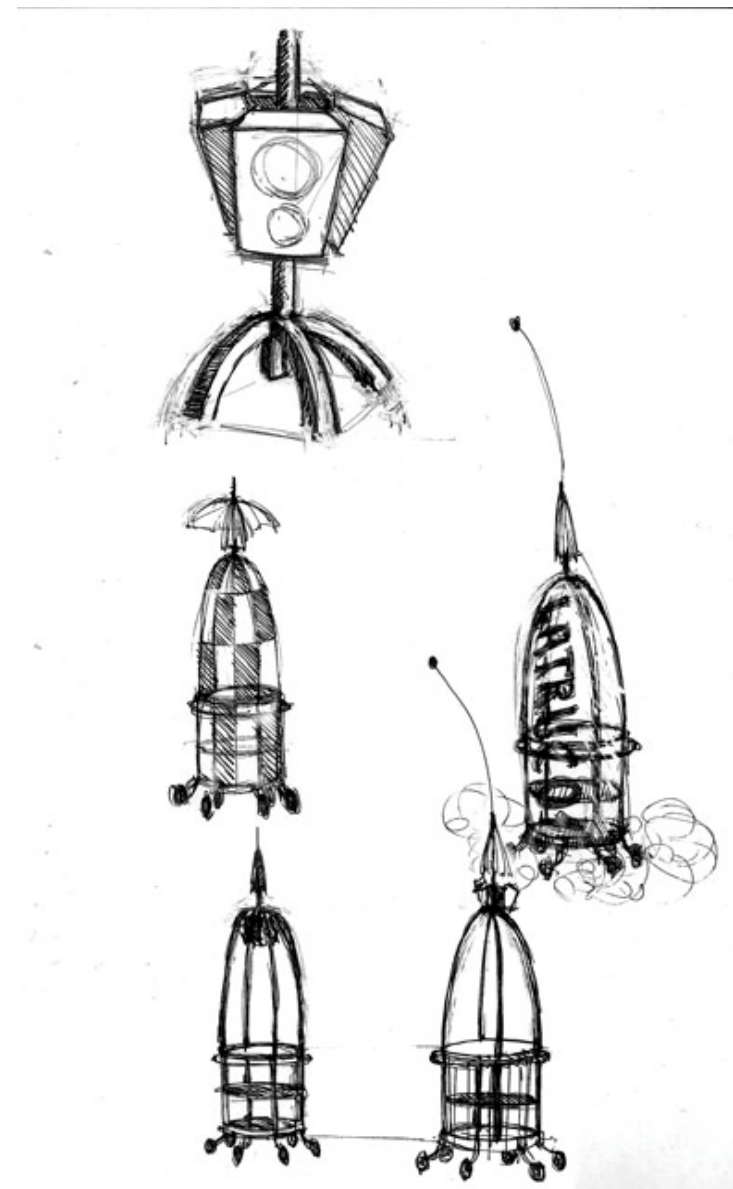


Pour que l'interprète soit libre de ses mouvements, on utilise un système d'amplification et de traitement du son sans fil, léger, simple et maniable.

C'est ce même désir qui nous pousse à définir un système de diffusion sonore spécifique à ce parcours.

Deux structures roulantes donneront le tempo de la déambulation :

- La régie mobile, un espace pour l'ingénieur du son, entre la tour de contrôle et le LEM de la NASA ...
- Une Fusée à son, espace de diffusion sonore, entre le char des processions religieuses et le géant des carnivals. Elle s'élève à 6 mètres de haut, elle est le point de ralliement du public, le symbole de cette traversée spatiale.



Cyril Hernandez est percussionniste, interprète, improvisateur et compositeur.

Il croise la route de Beñat Achiary, celle de Bernard Lubat, joue avec Martha Arguerich, interprète la musique de Nicolas Frize, celle d'Emilie Simon, crée une pièce de Jean-Pierre Drouet,...

Il collabore avec les chorégraphes Loïc Touzé, Julia Cima, Olivia Grandville, et travaille régulièrement pour le théâtre, composant notamment pour Odile Darbelley et Michel Jacquelin, Thierry Bédard, Jean-Luc Terrade et Gilles Bouillon.

En 2003, il crée *Soli Mobiles-Solo Frappé*, projet qui s'attache à « faire entendre le mouvement et donner à voir le son ». Il jongle avec les différents codes musicaux manipulant le temps musical du direct et du différé ; il détourne du théâtre, le rendant tout entier matière sonnante

En 2005, il invite des artistes issus de milieux artistiques hétéroclites à une série de collaborations et crée à la Villette *Multiplés de deux*, spectacle formé de 5 duos avec les danseuses Olivia Granville et Caroline Baudouin, le musicien Jean Marc Montera, le oudiste Jean-Michel Smadj, le slameur Lyor.

Il mène une recherche musicale intégrant la dimension du mouvement et de l'espace, faisant appels aux potentiels créatifs des nouvelles technologies, notamment des interfaces gestuelles et sonores explorant le champ de l'interaction temps-réel.

Après deux années de résidence à la Muse en Circuit, et un an à la Maison Populaire à Montreuil. Il est accueilli en 2006/07 à la maison Daura de St Cirq Lapopie (46). Cyril Hernandez bénéficie en 2007/08 d'une bourse de recherche « Villa Médicis Hors les murs » au Brésil.

Véronique Petit, Mise en scène

Comédienne et metteur en scène, elle codirige avec Evelyne Pérard le Théâtre à Grande Vitesse depuis 1987. Parallèlement elle mène diverses activités de collaborations, notamment avec le théâtre *The Place* à Londres, où elle coordonne les festivals SKITE et « Spring season » en 1992 et 1993, ou avec le magazine *Les inrockuptibles* en tant que critique danse et théâtre de 1994 à 1999.

Elle est performeuse pour les installations de la plasticienne Marie-Noëlle Deverre et a collaboré avec la plasticienne néerlandaise Karen Lancel pour son projet AGORAPHOBIA (Villette numérique 2004) .

Elle est également collaboratrice artistique du chorégraphe Toméo Vergès pour « Body Art » créée en janvier 2006.

Michel Jacquelin, Scénographe

Après avoir été reçu en 1982 à l'agrégation d'Arts Plastiques et avoir soutenu en 1990 sa thèse sur la photographie, il mène en parallèle deux activités : celle de plasticien (il expose entre autres au CREDAC et pour la galerie Michèle Chomette) et celle de photographe pour le théâtre et la danse.

Il photographie notamment les spectacles d'Antoine Vitez, Tadeuzs Kantor, Pina Bausch, Claude Régy, William Forsythe et collabore à de nombreuses revues comme Théâtre/Public, La revue du Théâtre, Mouvement.

Il aborde la scénographie en 1992 (spectacles de Richard Dubelski, C.Jehanin, M Guerre, C. Bokhobza, X. Marchand et O. Grandville). Il crée à partir de 1993 ses propres spectacles : notamment une série de performances en collaboration avec Odile Darbelley créée au festival d'Avignon 2001 sous le titre : *Un lièvre qui a des ailes est un autre animal*. En 2003-2004 il crée *Le grand feuilletton*, en 5 épisodes, à Paris, Créteil, Toulouse et Lorient .

Caroline Baudouin, danseuse et chorégraphe.

Après des études au CNSM de Lyon, elle est interprète notamment en Belgique (Veerle Bakelants...), en Allemagne dans (Cie Palimdrome), en France dans la Cie Etc de Gang Peng. Elle participe à plusieurs spectacles évènementiels notamment avec Philippe Découflé (Jeux Olympiques d'Albertville) et pour la Cie Retouramont, et la Cie Edna (Boris Charmatz).

En parallèle, elle enseigne la danse contemporaine dans diverses structures, et depuis 2001, elle est responsable de la classe de danse contemporaine à l'Ecole Nationale de Musique de Noisiel.

François Weber, Ingénieur du son.

Il travaille depuis de nombreuses années pour le théâtre, la danse, la musique, notamment avec Colette Froidefont, Claude Bokhobza, Claudia Stavisky, Kristian Frédéric, Christian Paboeufn etc...

Il s'attache à développer des interfaces liant son et mise en scène. Il donne à jouer. Régisseur général en charge du son à la cour d'honneur du Palais des Papes durant le festival d'Avignon, il enseigne parallèlement à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques Théâtrale de Lyon et à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) d'Avignon.

Jean-François Thomelin Réalisateur son.

Il crée des univers sonores pour le théâtre et la danse, notamment aux cotés du metteur en scène Charlie Windelschmidt et de la chorégraphe Laura Scozzi. Il assure régulièrement la régie son pour le théâtre de l'Atelier à Paris et pour le Théâtre National de la Colline. Il collabore également avec Nicolas Frize, pour la création *d'Auguste s'envol* à Saint Denis et pour *l'Opéra Cosmique*, à la Cité des Sciences. Il est depuis 2003 responsable de l'enseignement de la diffusion sonore à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Paris.

Cyril Monteil, Régisseur général.

Il débute au sein de la société Clemençon Scénique puis travaille en tant que régisseur général pour la compagnie *Temps Présent, de Thierry Malandin*, la Cie des Mauvais Esprits, la Cie de Jean-Paul Farré.

Il collabore avec le théâtre espace au Pays-Bas.

Il est actuellement conseiller technique auprès de l'Office Artistique de la Région Aquitaine (OARA) en charge de l'accueil des cirques et des espaces chapiteaux.

## Conditions

Durée de la déambulation : 1h

Le système de diffusion de la fusée à son permet une propagation du son sur un périmètre de 20 m environ, soit une jaugue public en bonnes conditions de réception et écoute d'environ 600 spectateurs.

Soli In Situ peut-être présenté de jour comme de nuit. Nous consulter pour une adaptation diurne de l'ensemble des installations.



Conditions financières  
1 représentation : 4500 euros

++ 5 personnes en tournée  
Arrivée de l'équipe J-2

Direction artistique :  
Cyril Hernandez, [cyril@latruc.org](mailto:cyril@latruc.org)  
06 30 20 48 26  
Régie Général :  
Cyril Monteil, [cyril.monteil@voilà.fr](mailto:cyril.monteil@voilà.fr)  
06 07 10 38 70  
Diffusion spectacle :  
Rémy Peray, [remy.peray@latruc.org](mailto:remy.peray@latruc.org)  
06 63 64 17 79

<http://www.latruc.org>

La Truc est soutenue pour le projet de création Soli in Situ par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles - Ile de France, ainsi que par la DMDTS (aide à la résidence de production) et par la Sacem et Lieux Publics (aide à l'écriture)  
Soli In Situ bénéficie de l'aide à la production du Dicréam.